

A la croisée
des
chemins
Passeurs
de
cultures

*D'où venons-nous?
Que sommes nous?
Où allons nous?*

Paul Gauguin

Notre recherche photographique s'inscrit dans une démarche qui bouscule les frontières entre photographie plasticienne et documentaire. Nous portons un regard attentif aux minorités traditionnelles africaines et leur héritage spirituel. C'est la manière dont ces groupes minoritaires interagissent avec leur environnement, leurs stratégies de survie et leur résistance que nous montrons.

Nous avons réalisé deux séries de photographies au Mali où nous avons effectué de nombreux séjours :

- les Chasseurs de l'invisible, ceux qui détiennent la magie, ceux qui touchent le passé, ceux qui savent, ceux qui voient... D'incroyables personnages qui marchent sur le temps.

- les Korédugaw dits « Bouffons sacrés ». Symboles d'une philosophie au Mali, Ils forment une catégorie de sages ayant le privilège de se moquer de tout et de tous. Par leurs parodies, ils tournent en dérision toutes les figures du savoir et du pouvoir.

Des liens existent entre les groupes que nous avons photographié. Ils pourraient constituer une thématique d'exposition:

les Korédugaw et les Chasseurs

Tous deux originaires du Mali, ces confréries sont classées au patrimoine immatériel de l'UNESCO. Elles sont aujourd'hui menacées par l'arabisation de la société malienne.

la musique des Chasseurs et les Gnawas

Les Gnawas sont les descendants des populations esclaves déportées de l'Afrique subsaharienne (Ghana, Guinée, Niger, Mali...) vers le Maghreb. Des liens subsistent entre Chasseurs du Mali et Gnawas du Maroc, notamment en musique. Sibiri Samaké, griot de chasseur malien, et le Maâlem Brahim EL Belkani ont donné un concert commun à Paris.

les Divinités Noires et les adeptes du Candomblé

Entre Bénin et Togo, nous avons photographié les initiés du culte vaudou (Divinités Noires). Nous suivons les histoires anciennes des déportés du Nouveau Monde, les croyances et les pratiques emportées dans les cales des négriers qui donneront naissance aux Candomblé, Santeria, Vaudou, Culte de Shango...

Nous sommes allés au Brésil où la société s'est façonnée d'un mélange complexe de plusieurs racines qui produit de nombreux rituels, qui font partie intégrante de l'équilibre et de la cohésion sociale. Nous avons fait des images du Candomblé. Le Candomblé est une part d'Afrique en territoire brésilien. Les relations entre Salvador de Bahia et le Bénin sont toujours très intenses.

Si l'Afrique reste la « terre mère », là où l'on marche pieds nus, elle peut aussi prendre et transformer ce qu'on veut lui imposer. Elle a la faculté de ne jamais se perdre, même si la vision ethnocentrique de l'Occident pourrait nous le faire croire. La frontalité absolue du point de vue photographique, la bi-dimensionnalité radicale, l'absence de contexte et la taille des formats donne valeur d'icône aux divers sujets choisis.

Si les photographies contiennent des informations, elles ne renvoient ni aux documentaires ni au journalisme. Elles procèdent de l'ethnologie mais sont ramenées dans le champ artistique à travers les différents strates de l'information numérique. Les images ainsi travaillées par les outils contemporains transcendent la réalité. Elles passent au delà de la fonction du réel. L'absence d'environnement les déplace de leur contexte. Le traitement particulier des données numériques transforme les sujets en acteurs de l'invisible. Bien plus qu'un médium figuratif, la photographie digitale offre la possibilité de jouer sur les frontières entre réalité et illusion, révélant par conséquent la relation des portraits au surnaturel.

Dany Leriche & Jean Michel Fickinger

CV

Dany Leriche et Jean Michel Fickinger vivent et travaillent en France. Ils forment un couple d'artistes photographes. Dany Leriche enseigne les Arts plastiques à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne depuis 1995. Elle anime des ateliers de pratique artistique à Bamako au Mali et à Ryadh en Arabie Saoudite. Jean-Michel Fickinger enseigne la photographie à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Nancy. Il mène également des workshops au CAMM de Bamako. Née en même temps que leur rencontre, la collaboration artistique de Dany et Jean Michel a commencé il y a plus de 20 ans. Ils créent un travail en commun avec leurs émotions et leurs expériences, sous influence de la photographie et de la peinture. Ils réinventent l'Art du Portrait : <http://dljmf.org> Leur recherche artistique porte sur les minorités spirituelles qui résistent à l'uniformisation culturelle globale. Ce projet s'inscrit dans la continuité des recherches de Claude Lévi-Strauss, quand il pointait l'embarras et le tiraillement qu'ont ces minorités à trouver un juste équilibre entre l'oubli et la disparition ou l'absorption par la mondialisation.

Expositions personnelles (Sélection) :

- Divinités Noires, Pôle Culturel Kourou, Guyane, 2017
- Signes de l'invisible, 19 rue Paul Fort, Paris, 2017
- Donso Foli, Institut Français, Bamako, 2016
- Donso Foli, Fescauri, Maison des chasseurs, Tabou, Mali 2016
- Korédugaw, Festival d'art Contemporain, Ségou'Art, Mali, 2016
- Divinités Noires, Le Toucan, St Laurent du Maroni, Guyane, 2016
- Fescauri, Festival International des Cauris du mandé, Mali, 2015
- Divinités Noires, Mairie de St Goerges, Guyane Française, 2015
- Divinités Noires, Galerie Dettinger-Mayer, Lyon, 2015
- Divinités Noires, Ambassade de France, Festival Foto DC, Washington DC, 2014
- Faces à Faces, Art Pur Gallery, Riyadh, Arabie Saoudite, 2014
- Divinités Noires, Université de Kara, Togo, 2014
- Divinités Noires, Place Acofin, Aného, Togo, 2013
- Chasseurs de l'Invisible, IREA, La Maison de l'Afrique, Paris, 2013
- Les transes d'Aného, Galerie de l'institut Français de Fès, Maroc, 2013
- Os Filhas e as Filhas dos Deuses, Festival Chroniques Nomades, Reims, 2012
- Alètheia, Galerie Michel Journiac, Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2011
- Chasseurs de l'invisible, Musée Tavet, Pontoise, France 2010
- Le Temps d'une pose, Hôtel de Guînes, Arras, France 2009
- Paris Photo, Galerie Baudoin Lebon, Paris, 2008
- Portraits Allégoriques, Palais de Montemuzo, Saragosse, Espagne 2007
- Allégories, Galerie Gana, Séoul, Corée 2001
- Belles et Muettes, Ecole des Beaux-Arts, Rouen, France 2001
- Les Filles de Ripa, Galerie Beaubourg, Paris, France 2000
- Tugend oder Laster, Galerie Stephan Vogdt, Munich, Allemagne 1999
- Les Allégories particulières, Galerie Frank Pages, Baden-Baden, Suisse 1998
- De la représentation à la présence, Galerie Françoise Paviot, Paris, France 1998
- Live Bodies, Galerie Samuel Lallouz, Montréal, Canada 1995
- Portraits sous Influence, Galerie Willy d'Huysser, Bruxelles, Belgique 1994
- Découvertes, Galerie Claude Fain, Paris, France 1993
- Artist of the day, Angela Flowers Gallery, Londres, Angleterre 1989

Expositions collectives (sélection) :

- Signes vivants de l'invisible, Chroniques Nomades, Auxerre, 2016
- Les Fusionnels, Chez Hélène Aziza, 19, rue Paul Fort, Paris, 2016
- Persona, Etrangement humain, Musée du Quai Branly, 2016
- Dans l'atelier l'artiste photographié d'Ingres à Jeff Koons, Musée des Beaux-Arts, 2016
- Divinités noires, Triennale d'art Contemporain, Moengo festival Of Visuals Arts,
- « Tembe Fu Libi » Surinam, 2015
- Déclics d'Afrique et d'ailleurs, Galerie Joseph, Musée Picasso, Paris, 2014
- Islam is Global, ASI, Ryadh, Arabie Saoudite 2013
- Spring Pop Up, School Gallery, Bruxelles, Belgique 2012
- Chasseurs de l'invisible, Musée Bangoua, Cameroun 2011
- Chasseurs de l'invisible, Scam, Prix Roger Pic, Paris, France 2011
- Conversations, The Art of Hamilton, Ontario, Canada, 2010
- Les Fils et les Filles des Dieux, MAM et Alliance Française, Salvador de Bahia, Vitoria da Conquista, Feira de Santana, Andaraí, Juazeiro, Sao Felix, Brésil 2009
- Nu(e)s, Galerie Baudoin Lebon, Paris 2009
- Ingres et les modernes, Musée Ingres, Montauban, France, 2009
- Humanscape, Séoul International Festival de la photographie, Corée 2008
- Ce n'est pas grave, Musée d'Art et Histoire, Saint-Denis, France 2006
- Les Filles de Ripa, Dfoto International photography San Sebastian, Espagne 2004
- Des Nues, Musée Courbet, Ornans, France 2003
- La Fabrique du réel, Maison Hongroise de la photographie, Budapest, Hongrie 2002
- Le corps dans tous ses États, Collection du Fonds Départemental d'Art Contemporain de Seine-Saint-Denis, Tremblay-en-France, France 2002
- Corps à Vif, Musée d'Art et d'Histoire, Genève, Suisse 1998
- Portraits de Corps, Galerie Kahn, Strasbourg, France 1999
- Virtue and Vice, Sheffield, Bristol, Copenhagen, Danemark 1997
- French Kiss, Vancouver, Colombie Britannique 1997
- Foto-Szenen Short stories, Goettingen, Allemagne 1996
- L'image de l'autre, Lannion, France 1995
- Quotation, Musée de Winnipeg, Canada 1994
- Art Grandeur Nature II, Parc de la Courneuve, ST Denis 1994
- When summer is almost gone, Ram Gallery, Rotterdam, 1993
- Privé/Public, Fotofeis festival Edimbourg, Newcastle, 1993

Prix et résidences :

- Prix Léonard de Vinci, Ministère des Affaires Etrangères, 1993
- Villa Médicis Hors-les-Murs, Culturesfrance, Mali, demain est encore hier 2006
- Résidence de l'Instituto Sacatar, Année de la France au Brésil, 2009
- Festival Des Divinités Noires, Acofin et Institut Français Togo, 2011
- Prix Mention Spéciale du jury, Prix Scam Roger Pic, Chasseurs de l'invisible 2011
- Les Transes d'Aného, Résidence Dar Batha, Fès, Institut Français, 2013
- Festival des Divinités Noires, Acofin et Institut Français, Togo, 2013
- Création, facteur de développement, Colloque Festival sur le Niger, Ségou, Mali, 2014
- Résidence de l'Instituto Sacatar, Salvador de Bahia, Brésil, 2014
- Résidence de l'Ambassade de France, Paramaribo pour Moengo festival en collaboration avec Marcel Pinas, Moengo, Suriname, 2015
- Résidence de l'Université de Liaoning, Shenyang, Chine 2017

Publications / Articles (Sélection):

Daniel Arasse, *Les Allégories particulières*, cat. d'exp. Willy D'Huysser, 1994 -- **Paul Ardenne**, *L'image Corps*, Éditions du Regard, 2001 -- **Dominique Baqué**, *Photographie Plasticienne*, Éditions du Regard, 2004 -- **Leslie Brothers**, *L'Allégorie*, Art Le Sabord, n°53, 1999 -- **Alexandre Castant**, *Kwestia fotografii*, Fotographia n° 9, 2002 -- **Gloria Collado**, *Retratos Bajo Influencia*, La Piz, n° 105, Madrid, 1994 -- **Judith Collins**, *Doubles*, Les Cahiers Des Regards, 1991 -- **Elisabeth Couturier**, *La photographie mode d'emploi*, Flammarion, 2011- **Sophie Isabelle Dufour**, *La femme et son Double*, Art Le Sabord n° 53, 1999 -- **Lauren Ekué** *Africa ganhou o combate da Fé*, Cultura, jornal Angolano de Artes e letras, n° 48, ano 2, p15, feverdeiro 2014 -- **Michel Gaillot**, *Les Muses*, Éditions Beaubourg RL, 1997 -- **Christian Gattinoni**, *L'autre, histoire et généalogie*, Lannion 1995 ; *La Photographie en France*, Adpf, 1996 ; *Pulsions, Images et Légendes*, Arts Croisés n°4, 1998 ; *La photographie contemporaine*, Éditions Scala, 2002 -- **Catherine Groût**, *Art Grandeur Nature*, 1994 -- **Tony Jappy**, *Propos sur l'allégorie*, Presses Universitaires de Perpignan, 2001 ; *Fond et Forme dans l'image allégorique*, Protée, n°53, 2005 -- **Laura Koteinikoff Béart**, *Divinités Noires*, ActuPhoto, 3 décembre 2013 -- **Tania Koller**, *Un travail sur la culture spirituelle africaine*, Fill In, 17.09. 2012 -- **Gilbert Lascault**, *La Question des Ventres Vides*, Atelier Champfleury, Paris, 1990 -- **Shirley Madill**, *Quotation*, Arti International, cat. d'exp., Musée de Winnipeg, 1994 ; *Lives Bodies*, Arti International, Athènes n°36, 1997 -- **Evi Papadopoulou**, *Restaging Art History*, Interartive, Contemporary Art and Thought 2008, 2008 -- **Philippe Piguet**, *Dany Leriche, Fille de Ripa*, L'Œil n°517, Paris 2000 -- **Marie-Domitille Porcheron**, *Les Filles de Ripa*, cat. d'exp., Éditions Beaubourg RL, Paris, 2000 -- **Peter Cornell Richter**, *Nude photography*, Éditions Prestel, Munich, 1998 -- **Dimitri Salmon**, *Regards Croisés*, Musée du Louvre, Éditions Mengès, RMN, Paris, 2006 ; *Ingres et les Modernes*, Musée Ingres, Montauban, Éditions d'Art Somogy, 2009 -- **Manfred Schmalriede**, *Foto-Szenen Sho(r)t stories*, TH.Schaefer Druckerei GMBH, Hanover, 1996 ; *Im Theater der Fotografie, Zeitgenoessische FotoKunst aus Franfreich Umschau*, Braus Verlag, Heidelberg, 2000 -- **Elyse de Soland**, *La surprise de l'animal*, Recherches poïétiques n°9, Presses Universitaires de Valenciennes, 2000 -- **Kerstin Stremmel**, *Befluegelte Bilder*, Verlag Joerg Mitzkat, 2001 -- **Mirelle Thijsen**, *Virtue and Vice*, International Photography Research, Éditions Media Art Photography, 1997 ; *El proposito de la alegoria entre la forma y el contenido*, Papel Alpha, Espagne n°4, 1999 ; *Dérivations de l'allégorie dans la photographie*, Protée, n°33, Québec, 2005...

Revue spécialisée internationale (Sélection) :

Art Press, Beaux-Arts Magazine, Le Journal des Arts, Le Monde, Ligeia, Muséart, L'Œil, Photographie Magazine, Télérama, Technik Art, Black and White (Australie), Creative Camera (Angleterre), Le Devoir (Montréal), El Pais (Madrid), Fotografia Numer (Pologne), L+Arte (Portugal), Postdata (Uruguay), Le Soir (Bruxelles), The Scotsman (Ecosse), Der Spiegel (Allemagne)...

Film :

Les « Allégories de Dany Leriche » (Les Films La Luciole, Paris, 2008) de Jean-Luc Piacentino, qui sept ans durant, a filmé la démarche des artistes et la création d'une photographie jusqu'à son exposition.

Colloques :

Exposer la Chasse, Chasseurs de l'invisible, Dany Leriche, Jean Michel Fickinger, Musée De la Chasse et de la Nature, Paris, 19 et 20-03-2015

L'ethnologie va vous surprendre, Musée du Quai Branly, 11 et 12 / 03/ 2016

Chasseurs de l'invisible, Divinités noires, Gnawas, Koredugaw Conférence au Musée Song Yugui 2-7-2017 Shenyang, Chine

Chasseurs de l'invisible, Divinités noires, Gnawas, Koredugaw Conférence à Luxun Academy of Fine Arts 5-7-2017 Shenyang, Chine

Collections publiques :

Victoria and Albert Museum, Londres, Grande-Bretagne

Fonds Départemental d'Art Contemporain de Seine Saint-Denis, France

Winnipeg Art Gallery, Canada

Art Gallery of Hamilton, Ontario, Canada

The National Museum of Women in the Arts, Washington, U.S.A.

La Maison Européenne de la Photographie, Paris

Miniature Museum of Contemporary Art Amsterdam, Pays-Bas

Fondation Sacatar, Californie

Fondation centre culturel Koré Mali

Signes
vivants
de
l'invisible

Depuis une quinzaine d'années, Dany Leriche et Jean-Michel Fickinger s'intéressent aux minorités spirituelles qui résistent à l'uniformisation culturelle globale. En Afrique de l'Ouest, où l'animisme a été confronté aux assauts répétés de la christianisation et de l'islamisation forcées, ils ont éprouvé la vitalité des cultes traditionnels, leur aptitude à synchrétiser les apports extérieurs et à créer des signes d'identité, des objets de pouvoir, des symboles visuels liés à des croyances et à une cosmogonie.

Sont présentées ici trois « confréries » dont le rôle social, assis sur une tradition ancestrale, est indissociable de leur statut d'intermédiaires entre le visible et l'invisible.

Les gnawas du Maroc, descendants d'anciens esclaves noirs d'Afrique subsaharienne sont connus mondialement pour leur musique ; mais ce sont d'abord des thérapeutes de l'âme et du corps aux pouvoirs médiumniques hérités de cultes mystiques subsahariens.

Les donso du Mali, chasseurs regroupés en sociétés secrètes, ont conservé une grande part de leur puissance grâce à leur connaissance des rituels magiques et à leur situation d'intermédiaires entre les esprits de la nature et les hommes.

Au Mali encore, les koredugaw se présentent comme des sortes de bouffons sacrés itinérants qui, dans les villages et les villes, parodient les figures du pouvoir, mais aussi les pulsions qui animent chaque être humain.

Les korédugaw sont inscrits par l'UNESCO sur la Liste du patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente.

Dany Leriche et Jean-Michel Fickinger, qui travaillent toujours « à quatre mains », elle en « metteur en scène » et lui en « directeur de la photo », se démarquent d'une pratique orthodoxe de l'image documentaire. Le fond blanc qui élimine toute référence au contexte, la systématisation du protocole de prise de vue avec ses cadrages frontaux, sa lumière constante et uniforme, une certaine théâtralité de la composition et des attitudes, sont autant de choix esthétiques qui situent ces images dans le champ d'une pratique d'auteur.

Adeptes du « portrait négocié », Dany Leriche et Jean-Michel Fickinger savent instaurer la relation qui va permettre à chacun, par delà son appartenance, de s'adresser personnellement au spectateur – et parfois de l'interpeller – par le truchement de l'opérateur. On découvre chez les sujets photographiés dans la spontanéité de l'instant, une créativité apparemment illimitée dans l'élaboration d'un monde symbolique pour lequel tout est support : vêtements, parures, peintures corporelles, objets les plus ordinaires, couleurs et formes, gestes et paroles. Ainsi, à côté de leur valeur emblématique et intemporelle, ces portraits sont-ils aussi les traces d'un instant, les témoignages d'une rencontre unique.

Jean-Christian Fleury

La traversée des Sept Couleurs ...

Chérifa et les Gnawas

Lors de notre dernier séjour au Maroc, nous avons fait la connaissance d'une guérisseuse, Chérifa. Elle est fille, d'Aïcha Quandicha. Elle a fabriqué quarante costumes, dicté dans son sommeil par Aïcha, fait d'étoffes rares chargées de l'esprit de sa sainte. Elle les porte quand elle officie seule ou avec les Hamadcha et d'autres confréries menant des activités thérapeutiques, comme celles des Gnawa. Elle pratique, entre autres, les cérémonies musicales qui font danser les esprits (hadrat), les rêves divinatoires, les « désensorcellements », les pèlerinages sur les tombeaux des saints ayant autorité sur les génies...

Elle n'a pas de descendance spirituelle et tout son savoir, son patrimoine immatériel va disparaître avec elle. Il y a urgence à mémoriser cette personnalité exceptionnelle.

Elle a travaillé avec Tobie Nathan à Paris pour guérir des patients. C'est un personnage hors du commun, qui fait le lien avec tous les groupes de musique que nous avons photographié. Elle sera le centre d'où s'articuleront les groupes Gnawa, Hamadcha et Aïssaouas.

Descendants d'esclaves de l'Afrique de l'ouest, marginalisés, les Gnawa du Maroc sont passés maîtres dans l'art de s'allier les génies (les djinns) et de faire circuler la baraka, l'énergie magico-religieuse, la force vitale. Ils pratiquent un culte de possession où la jouissance du sacré s'exprime d'abord par l'intermédiaire de la danse et de la musique.

Menacés par l'islamisme radical d'un côté, de l'autre par le tourisme et l'industrie du spectacle, les Gnawa cultivent en dernier ressort le rire et le détachement.

La visée du travail de Chérifa et de ses groupes de musique n'est pas la fixation d'un folklore teinté de mysticisme et de nostalgie, vécu comme une fuite hors du contemporain. Elle est la mise en scène de la mémoire dans le théâtre du présent, elle est le présent, l'inactuel dans toute sa force d'avant-garde, la lutte de la musique contre la dispersion du temps dans une unité créatrice.

Dans un avenir proche, de nombreuses cultures, parmi les plus fragiles, sont vouées à disparaître. Et avec elles, des connaissances, des modes de pensée, des arts et des spiritualités. Toute une mémoire ancienne qui représenterait une perte considérable pour la planète.

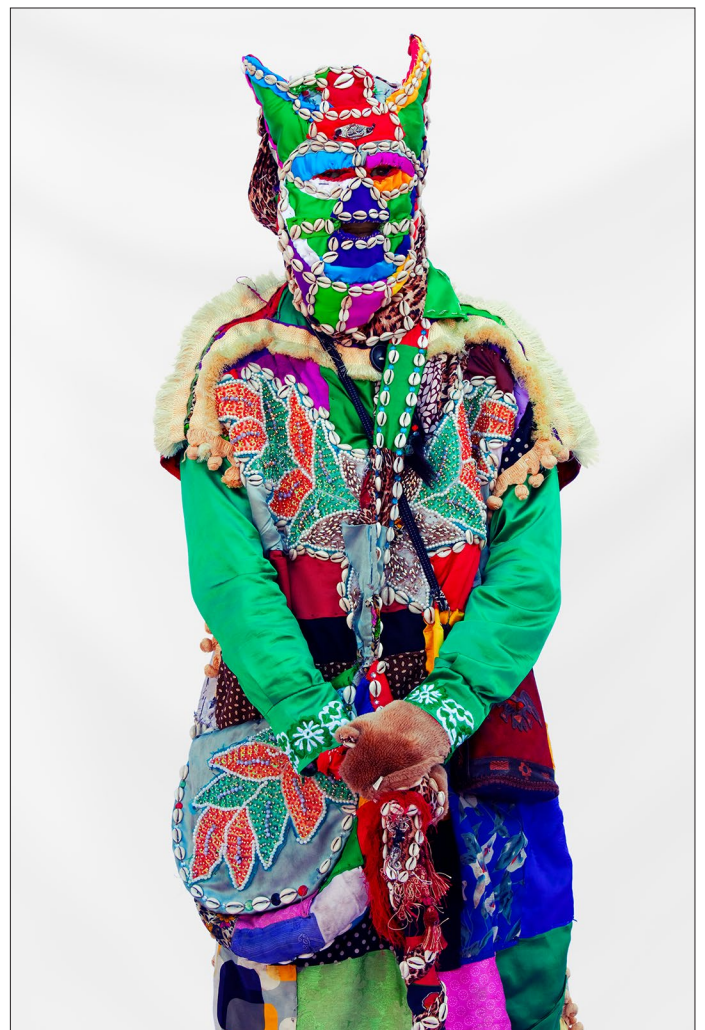


Chérifa

http://dljmf.org/Expo_LN_Cherifa/index.html

Gnawas

http://dljmf.org/Expo_LN_Gnawas/index.html



Les derniers bouffons sacrés

Les Korèdugaw dits « Bouffons Sacrés » sont les symboles d'une philosophie au Mali. Les Korèdugaw sont en effet une catégorie de sages ayant le privilège de se moquer de tout et de tous. Par leurs parodies, ils tournent en dérision toutes les figures du savoir et du pouvoir...

... La société secrète des Kôrèdugaw est un rite de sagesse qui occupe une place centrale dans l'identité culturelle des communautés bambara, malinké, senufo et samogo. Les initiés revêtent des haillons ornés de colliers de fèves rouges et d'un grand nombre d'objets divers. Ils suscitent l'hilarité par leur comportement glouton, leur humour caustique et leur esprit, mais ils font aussi preuve d'une grande intelligence et de sagesse. La société éduque, forme et prépare les enfants à affronter les épreuves de la vie et à gérer des problèmes sociaux.

Ses membres font aussi office de médiateurs sociaux et jouent des rôles fondamentaux dans les fêtes et à de nombreuses occasions. Les Kôrèdugaw sont aussi des herboristes et des thérapeutes traditionnels dont la connaissance des plantes est utilisée pour guérir les maladies, conjurer le mauvais sort, traiter les femmes sans enfants et faire des bénédictions. Incarnant la générosité, la tolérance, l'inoffensivité et la maîtrise du savoir, ils appliquent les règles de conduite qu'ils préconisent aux autres. Les membres proviennent de toutes les couches socioprofessionnelles, sans distinction d'ethnie, de sexe ou de religion. Le statut de Korèdugaw est hérité et l'instruction se fait par les esprits ou par un maître. Aujourd'hui, les modes traditionnels de transmission sont menacés à cause de la diminution du nombre d'initiés en raison de la prédominance des modes de vie urbain parmi les jeunes générations, et du fait que les pratiques rituelles sont de moins en moins régulières.

Le rire et la satire sont étroitement liés à la liberté d'expression, à la création, ils sont les garants d'une société libre et une porte ouverte sur la vie.

Notre travail est un plaidoyer en faveur de ces cultures dépositaires de traditions ancestrales. Si elles venaient à disparaître, c'est une part de l'héritage collectif de l'humanité qui s'effacerait à jamais.

En leur donnant une plus grande visibilité à travers nos images, nous espérons contribuer à en préserver la richesse, pour ne pas glisser dans un monde homogène, fait d'une culture générique et informe, et sans concurrence.

Nous souhaitons que l'imagination humaine ne soit pas contenue à l'intérieur des limites d'une unique modalité intellectuelle et spirituelle. Et comme le disait si bien Margaret Mead : « Mon pire cauchemar serait que nous nous réveillions un jour sans même nous souvenir de ce que nous avons perdu. »

Korèdugaw

http://dljmf.org/Expo_LN_Watiali/index.html



Korèdugaw

http://dljmf.org/Expo_LN_Koredugaw/

Chasseurs de l'invisible

Les « Chasseurs de L'invisible » ceux qui détiennent la magie, ceux qui touchent le passé, ceux qui savent, ceux qui voient... D'incroyables personnages qui marchent sur le temps ...

Ce projet s'inscrit dans la continuité des recherches de Claude Lévi-Strauss, quand il pointait l'embarras et le tiraillement qu'ont ces minorités à trouver un juste équilibre entre l'oubli et la disparition ou l'absorption par la mondialisation.

« L'Afrique vit en étroite communion avec le monde visible de la terre et les forces invisibles. Cette interaction entre hommes et dieux détermine, y compris aujourd'hui, les sociétés africaines, en équilibre entre le réel et le surnaturel, le visible et l'invisible, le monde des esprits et des dieux. Sur terre, ceux qui les représentent ont un pouvoir immense. Ils sont gardiens des traditions, piliers de société. » *Tobie Nathan*

Gardiens des rites animistes, les chasseurs sont de loin la plus vieille organisation traditionnelle que l'usure du temps a épargné. Initiés aux secrets des plantes et des animaux, à la puissance des incantations et des fétiches (ils sont chasseurs, mais aussi féticheurs, guérisseurs et devins), ces sages thérapeutes soignent leurs patients en considérant les trois dimensions de leur maladie - physique, psychologique et spirituelle. Bien que la chasse tienne une grande place dans leur vie, les « donso » ou chasseurs peuvent être paysans, mécaniciens, policiers ou diplomates. On dit qu'ils sont « kara- moko », ce qui veut dire « personne de la connaissance, savante ».

La plus ancienne de ces confréries, disent-ils, remonte aux éleveurs nomades qui relient le Nil au Niger et au Sénégal en balisant leur itinéraire avec des pierres levées. Ils se guidaient sur l'étoile Sirius, dont le cycle de soixante ans détermine toujours la cérémonie du Sigui en pays dogon et malinké. Les chasseurs ont toujours été inaccessibles. Tout le monde n'entre pas dans la confrérie. Ils vont nuitamment seuls en brousse, affrontent les fauves et les diables, l'invisible qui nous voit et agit. On les admire. Ils peuvent transformer une feuille en or, faire bouillir de l'eau sans feu, changer le cours des choses. On les consulte pour connaître l'avenir, se procurer des plantes médicinales.

En vertu de leur code d'honneur, ils n'ont jamais failli à intervenir dans les cas de crise grave d'oppression, jusqu'à nos jours. Ils sont un refuge et une permanence.

Aujourd'hui une nouvelle société se dessine peu à peu sous nos yeux : l'influence du libéralisme économique, de la médiatisation, de l'urbanisation entraîne une destruction des systèmes de solidarité, une fermeture aux autres, une érosion de la langue et une perte progressive de l'importance donnée à la culture. Avec les photographies des Chasseurs, c'est aussi une mémoire culturelle que l'on veut préserver. Il faut dix-sept ans pour être initié. Les candidatures sont peu nombreuses aujourd'hui, c'est tout un savoir qui disparaît avec eux. Si les Maliens n'ont plus accès à leur médecine traditionnelle, ils seront obligés de se faire soigner suivant les principes de notre médecine occidentale, avec un coût beaucoup trop élevé pour leur niveau de vie, un manque sur le plan humain, spirituel et environnemental.



Chasseurs

<http://dljmf.org/ifbmk/>

Les adeptes du Goro vodou et de Tchamba

Au programme du festival des Divinités Noires, les interventions de ces groupes aujourd'hui très répandus dans la vallée du Mono, à la frontière du Togo et du Bénin, sont attendus avec une attention particulière, mêlant fascination et évitement, en raison de leur caractère violent.

Les adeptes du Goro vodou vénèrent des divinités issus du nord du Ghana. Leurs cultes se sont développés le long des routes commerciales sur lesquelles ils circulaient depuis des temps très anciens, au premier millénaire de l'ère chrétienne. La racine « goro » signifie d'ailleurs noix cola en haoussa (bisi en éwé), qui est la langue de ceux qui longtemps pratiquèrent ce commerce. C'est aussi le long de ces axes que circulèrent les esclaves pris dans le tourbillon d'une traite négrière parfois oubliée, celle qui déplaça des millions de personnes vers les pays arabes d'Afrique du nord, d'Asie mineure, jusqu'en Turquie et même en Europe centrale, dès le 10^e siècle, soit bien avant la traite atlantique vers l'Amérique.

Le groupe des adeptes du Gorovodou Alafia Kpetonouve originaires d'Afagnan et d'Agbodrafo, dans les alentours d'Aného, a au cours des années enrichi son panthéon d'autres vodous et notamment Tchamba, dont le culte évoque la mémoire des hommes achetés comme esclaves (en mina on appelle amefléflé les esclaves, c'est-à-dire littéralement « ceux qui ont été achetés »).

Lors de leurs performances, sur les rythmes saccadés des typiques percussions blékété, les adeptes deviennent des personnages dont le nom ou le caractère se retrouve d'un groupe à un autre : « Sacra », « Bangré », « Sanya », « senterua » (Santeria ?), « Wango », etc. Parfois burlesques, les adeptes « jouent » simultanément la parodie et la terreur, ils veulent provoquer un état à cheval sur le rire et la peur. Plutôt que de rejouer les épisodes d'un récit (bien que cette dimension ne soit pas absente), ils réalisent des actions spectaculaires, volontairement impressionnantes, qui illustrent la condition psychique de celui qui n'est plus le maître de son corps. Par la transe, l'adepte devient l'esclave par excellence : il est « chevauché » par une entité dont il tient mais qui n'est pas tout à fait lui, aux marches de l'identité et à la confluence des temporalités. La cérémonie se balance sur le fil qui se tend entre la réalité et l'imaginaire : ainsi, s'ils feignent de se poignarder, c'est bien pour rappeler la manière dont ils sont morts. Et s'ils semblent insensibles aux coups, c'est qu'ils ne sont pas tout à fait là, en chair et en os : ce sont des images vivantes.

Ces gens sont pour ainsi dire déguisés : ils portent des costumes qui font penser à la région dont il est dit qu'ils proviennent, ils ont le visage blanchi à la poudre de kaolin pour montrer qu'ils sont des sortes de fantômes, probablement des esclaves qui ont été sacrifiés il y a des siècles, mais dont le souvenir ne s'estompe pas. Les couleurs qu'ils arborent sont des éléments de langage que les initiés savent interpréter. La juxtaposition de la couleur rouge et blanche est typique de ces cérémonies, elle symbolise la noix de cola, rouge à l'extérieure et blanche à l'intérieure. Aussi, les détails de leurs vêtements ou le choix des objets qu'ils portent rappelant que ce sont avant tout des accessoires d'un singulier drame rituel, comme en témoigne la cordelette rouge accrochée au cou d'une adepte en guise de chaîne d'esclave.

Bernard Müller



Divinités Noires

<http://dljmf.org/lyon/>

Les Fils et les Filles des Dieux

Le candomblé est, au son du tambour, au rythme du coeur, une transe, un rite de possession permettant une découverte de nos forces inconscientes. Ce rite brésilien était au XVI siècle celui des esclaves venus du Bénin (afrique de l'ouest), sur les exploitations sucrières du Brésil. Il recréait, dans leurs mémoires leurs croyances millénaires. Les rituels aident au tissage de liens sociaux et à la résolution des tensions.

Pour pouvoir exister, la pratique du candomblé s'est faite sous la couverture des saints de l'église catholique. Elle a fini par les adopter et a développé un harmonieux syncrétisme entre ces deux religions: par exemple, Oxossi (dieu chasseur) se trouve caché derrière saint Georges, Yansa (la guerrière) derrière Santa-Barbara, Xango (dieu de la justice) derrière saint Jérôme, Ogum (dieu de la guerre) derrière saint Antoine, Oxumaré (l'arc en ciel) derrière saint Barthélemy, Omulu (dieu de la guérison) derrière saint Lazare etc... ces divinités s'appellent *Orixas*.

Depuis le XVI siècle le candomblé a survécu au croisement des mouvements de population, à l'expérience urbaine, à l'héritage colonial et aux pratiques hybrides du monde moderne, mais qu'en est-il aujourd'hui du Candomblé à Bahia ? Est-il menacé par les nouvelles technologies de marketing d'autres églises proliférantes ?

Il suffit de faire quelques pas dans les rues de Salvador pour découvrir tous les dix mètres de nouveaux lieux de cultes. Universités, télévisions, sites internet, journaux, livres, tracts : les évangéliques et leurs pasteurs vedettes disposent de grands moyens pour convertir la planète entière. Ils sont d'une intolérance qui détonne dans cette société brésilienne métissée et tolérante. Ils sont les ennemis jurés du syncrétisme religieux par lequel indiens et esclaves noirs ont gardé leur culture en intégrant la religion catholique qui leur était imposée .

Dès le XVI siècle, la déportation vers le Nouveau Monde de millions d'esclaves a entraîné la reconstitution, avec certaines transformations dans les Amériques, de croyances et de pratiques africaines. Sous des formes et des appellations diverses, le syncrétisme de religions et de rites africains des diverses tribus déportées a donné naissance aux religions afro-caribéennes, le candomblé au Brésil, la santeria à Cuba, l'obeayisme en Jamaïque, le shango cult à Trinidad et le vaudou dans l'île d'Hispaniola. Malgré toutes les persécutions, pendaisons, emprisonnements, punitions par le fouet, le vaudou a survécu au passage des siècles pour rester très actif dans l'île, en particulier à Haïti.



Les Fils et les Filles des Dieux

<http://dljmf.org/Brazil2/demo/index.html>